

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Dossier de presse

Purgatoire à Ingolstadt

de Marielise Fleisser
mise en scène Maëlle Poésy

Du mer 9 au ven 11 janvier 2013
SALLE JACQUES FORNIER, DIJON



©Paul Cox

Contact Presse :
Florent Guyot
03 80 68 47 37 / 06 85 57 25 54
f.guyot@tdb-cdn.com



Purgatoire à Ingolstadt

de Marieluise Fleisser
mise en scène **Maëlle Poésy**
traduction et dramaturgie **Kevin Keiss**
avec **Caroline Arrouas, Nathalie Bourg, Roxanne Cleyet-Merle,**
Hugo Eymard, Alexandre Pallu et Cédric Simon

scénographie et costumes **Alban Ho Van**, assisté de **Camille Valat**,
création lumière **Jérémy Papin**, son **Samuel Favart Mikcha**,
régie plateau – régie générale **Jordan Deloge**,
régie lumière **Corentin Schricke**,
administration Cie Drôle de Bizarre **Lise Le Joncour**

création **Compagnie Drôle de Bizarre 2012-2013**
production **Espace des Arts - Scène nationale Chalon-sur-Saône**
coproduction **Compagnie Drôle de Bizarre, Théâtre Dijon Bourgogne - CDN**
avec le soutien du **Théâtre du Nord - CDN Lille**
de la **DRAC Bourgogne**, de la **Région Bourgogne** et de la **Ville de Dijon**
avec la participation artistique du **Jeune Théâtre National**

Le texte de la pièce est publié par **L'Arche Éditeur**



du mer 9 au ven 11 janvier 2013,
Salle Jacques Fornier, 30 rue d'Ahuy - Dijon
tous les jours à 20h

Rencontre à Chaud

Jeudi 10 à l'issue de la représentation

TARIFS

HORS ABONNEMENTS

Normal **18€**; Réduit **14€**;

Bénéficiaires RSA, Demandeurs d'emploi, intermittents, - de 12 ans **7€**; Carteculture **5,50€**

ABONNES

Abo « 3-5 » **11€**, Abo « 6-9 » **10€**, Abo « 10+ » **7€**

Abo – 26 ans (3 spectacles minimum) **7€**

RENSEIGNEMENTS ET RESERVATIONS : 03 80 30 12 12 – www.tdb-cdn.com

En ce début de 20^e siècle, dans une petite ville de Bavière, les rapports d'un groupe de jeunes, faits de violence, de petites humiliations, de désirs physiques inassouvis et de passion dévorante, traduisent une impulsivité que la société peine à étouffer totalement. La loi du « groupe » impose de se conformer au modèle commun, de ne pas se faire remarquer en bien, ou en mal. La plupart de ces personnages n'ont pas de recul sur le monde qui leur est imposé, ils le subissent dans une colère sourde. Et quand l'un d'entre eux transgresse les codes imposés c'est tout l'édifice qui s'en retrouve ébranlé. En reproduisant inconsciemment les codes du monde adulte, dont ils cherchent par ailleurs à se défaire, ces jeunes dressent le portrait d'une société étranglée, où le rêve des possibles semble réduit à néant, et qui porte en elle les germes de la folie à venir.

En 1924, à 23 ans, Marieluise Fleisser écrit sa première pièce *Purgatoire à Ingolstadt* qui livre un propos singulier sur la jeunesse provinciale qui l'entoure. Une jeunesse sclérosée par la religion, la peur du péché, qui cherche à travers la confrontation et le désir de l'autre une forme d'échappatoire.

Note de mise en scène

Portrait et questionnement d'une génération

L'œuvre de Fleisser brosse le portrait d'une jeunesse qui étouffe en tentant de se conformer aux codes imposés par la religion, la société, le modèle parental. Comme le sous-titre de la pièce *L'Éveil du printemps* de Wedekind, il s'agit d'une « tragédie enfantine ».

Purgatoire à Ingolstadt, à travers une suite de tableaux courts, esquisse sur le vif les instantanés d'une jeunesse dans ce moment crucial que représente l'entrée dans l'âge adulte, et les questions qui en découlent. Dans un contexte social vacillant, le modèle parental est mis à mal, la religion a perdu de son sens, et les représentants de l'ordre donnent des signes des futures dérives à venir (la pièce date de 1924). Il s'agit pour les deux personnages principaux Olga et Roelle de définir ce qu'ils sont, ce qu'ils souhaitent être. Ce parcours passe par la confrontation à l'autre, aux autres et pose la question de l'affirmation de ce que l'on est quand tout tend à nous normaliser, pire, à nous aliéner. Le purgatoire devient alors une métaphore de l'attente du dénouement possible pour cette génération, dont l'issue est pour certains synonyme de « délivrance » et pour d'autres de « destruction ».

Le personnage principal, Roelle, est « l'Autre », l'étranger du groupe. Celui que l'on brime mais qui impressionne malgré tout par sa différence. Roelle ne souscrit pas à la morale en vigueur. Il cherche un ailleurs possible dans l'amour absolu qu'il a pour Olga et dans sa quête spirituelle. Il tente par tous les moyens de se fondre dans ce groupe de jeunes qui l'exclut. Roelle est en quête de statut, d'identité. En réinterrogeant la religion et les différentes formes d'aliénations subies, loin de s'intégrer aux autres, il ne s'en exclue que davantage. Après les humiliations infligées par ses camarades qui tentent de censurer ses propos, Roelle s'échappe de plus en plus d'une réalité qu'il rejette et essaie de la reconstruire à sa manière. À travers un jeu très imagé, c'est la vision du monde de Roelle qui prendra peu à peu le pas sur la réalité. Les personnages apparaissent, disparaissent comme des visions, nous rentrons dans les perceptions que Roelle a du monde. Jusqu'au moment où il devient difficile de distinguer le vrai du faux, où le monde se transforme peu à peu en ce que ce personnage souhaiterait qu'il soit : plus onirique, plus libre. Les références aux corps des personnages sont nombreuses dans la pièce, ils sont empreints du malaise ambiant, d'une violence contenue, de désirs naissants. Je souhaite travailler ces corps, comme des voix cassées, qui évoqueraient le chant de Patti Smith à la fin de la reprise des Who, « I am so young ». Cette pièce ressemble à un cri étouffé, elle confronte violence et poésie, avec l'urgence de sortir d'une situation qui s'enlise.

Tout en étant traversée par des thématiques propres au début du 20^e siècle, cette génération a ceci de comparable à la nôtre qu'elle interroge la notion d'échappatoire et de possibles dans une société que l'on voudrait nous faire croire inamovible. Il me paraît intéressant d'explorer, avec le collectif de jeunes artistes que nous sommes, la question de l'héritage et du positionnement de la jeunesse face à celui-ci. Que conserve-t-on des générations précédentes ? Quels moyens se donne-t-on pour affirmer sa liberté ? Il s'agit d'utiliser les visions de Roelle, son basculement dans une forme de délire, pour traduire les pulsions d'une jeunesse qu'on asphyxie, son rapport à l'idée de transgression, et à un possible avenir. Un essai de jeunesse de Fleisser résume parfaitement la question posée par certains personnages de la pièce « La rébellion est-elle un péché ? » Que devient une société quand sa jeunesse ne se reconnaît pas dans les codes imposés ?

Quelle échappatoire cette génération s'invente-t-elle ? Quelle dérive religieuse ou totalitaire ce besoin de liberté peut-il engendrer ?

Maëlle Poésy

Note de traduction et de dramaturgie

Kafka dit à Max Brod : « *Il y a de l'espoir, mais pas pour nous.* »

La rage et l'entêtement des personnages de *Purgatoire à Ingolstadt* proviennent de leur quête éperdue d'espoir. La pièce de Fleisser est écrite dans une langue âpre où les mots sont des flèches tirées pour repousser le monde qui aliène la jeunesse. La traduction de la pièce vise donc tout d'abord à rendre la puissance de la charge orale de ce texte. À rendre audible ce qui est sous-jacent. Car ce qui est dit n'est qu'une partie de ce qui est pensé et la force du texte réside dans cette capacité de suggestion de ce qui est contenu par-delà les mots. Cette impossible formulation du monde. Dès lors, les mots sont des munitions qui blessent ou qui sauvent, à l'image des relations que tissent les protagonistes. Ce qui est vécu et ce qui est dit porte la charge de tout ce qui est contenu, pulsionnel et secret. Ici, point de grandes tirades lyriques ou de descriptions sociologiques. L'urgence ne le permet pas. C'est une course contre le monde. Il y a une nécessité vitale à trouver comment espérer, comment vivre. Comme le dit Roelle, le personnage principal : « *Quand on est prisonnier de quelque chose, et je dis, moi, que c'est depuis toujours, on a bien le droit d'espérer autre chose, mais quand cet autre chose, cet ailleurs spirituel, on n'arrive pas à l'imaginer... (...) Ça ne peut pas vous venir de l'extérieur.*

L'aide, la vraie, il faut déjà l'avoir en soi. Et moi, c'est simple, je l'ai pas. On dit aussi que c'est la malédiction d'une génération.» Autre point caractéristique de la langue de Fleisser, cette façon de parler par salve, comme si la parole sortait soudain, presque malgré soi, comme si elle n'était pas entièrement maîtrisée. On dit la chose avec assurance mais elle agit par ricochets. On veut faire mal mais c'est soi qu'on blesse. On veut faire bien et on échoue.

Personne ne peut s'échapper de nulle part. Tout le monde est observé et doit sans cesse rendre des comptes de ses agissements. Les temps romantiques sont révolus. La quête du moi, la remémoration d'une grandeur déchu, Fleisser n'en a que faire. À la manière des romans de Kafka ou des nouvelles de Zweig, les monstres viennent de l'extérieur. Ils sont ces forces de l'aliénation présentes à tous les étages de la société et qui empêchent de vivre avant même d'avoir vécu. La famille, la religion, la science, sont autant d'éléments absurdes qui dépossèdent la jeunesse d'elle-même à tel point qu'elle ne sait plus quel sens donner aux choses. Elle tente comme le dit Mallarmé de « reformuler les mots de la tribu ». Ces monstres sont la société, l'histoire. Toutes les catégories existentielles changent de sens : qu'est-ce que la liberté d'action si elle est illusoire comme celle d'un K. ? Qu'est-ce que la jeunesse si elle sait qu'elle paye, déjà, pour des crimes qu'elle n'a pas encore commis ? Où faut-il aller ?

Purgatoire à Ingolstadt résonne comme un cri, une bouteille jetée dans le grand océan du 20^e siècle et qui prédit que si rien n'est fait pour cette jeunesse, elle se retournera sur elle-même, retournant au monstrueux qui l'a engendrée.

Kevin Keiss

« *Cet enfant, il fera de nous des humains en devenant humain* »
Roelle - Quatrième Tableau

Marieluise Fleisser (1901-1974)

Ecrivaine allemande du XX^e siècle, héritière littéraire de Büchner, Marieluise Fleisser a été la compagne du dramaturge Bertolt Brecht de 1924 à 1929. Les œuvres les plus connues de Marieluise Fleisser sont ses deux pièces de théâtre, *Purgatoire à Ingolstadt* (1924) et *Pionniers à Ingolstadt* (1926). Montée à Berlin en 1929 par Brecht, *Pionniers à Ingolstadt* fit scandale, en particulier à Ingolstadt, la ville natale de Marieluise Fleisser. A partir de 1935, les nazis lui interdisent de publier mais aussi d'écrire. Ce n'est qu'à partir de 1945 qu'elle peut reprendre l'écriture publiant alors romans et pièces de théâtre. Son œuvre aura une grande influence sur la jeune génération des auteurs allemands tels que Kroetz et Fassbinder. Marieluise Fleisser disait écrire « avec un couteau, pour couper les illusions, les miennes et celles des autres » et Elfriede Jelinek, dit d'elle qu'elle est « le plus grand auteur dramatique féminin du XX^e siècle ».

La compagnie Drôle de Bizarre

Créée en 2009, la compagnie Drôle de Bizarre est, réunit des interprètes, des régisseurs et des scénographes-costumiers issus des promotions 37, 38, et 39 de l'École Nationale Supérieure du Théâtre National de Strasbourg (TNS). Le premier travail de la compagnie, *Funérailles d'hiver* de Hanokh Levin, créé dans le cadre des ateliers de mise en scène de deuxième année, est joué une dizaine de fois au TNS en décembre 2008. À sa sortie de l'École en 2010, avec le soutien de la direction du TNS, le groupe reprend le spectacle dans le cadre du Jeune Théâtre National. *Funérailles d'hiver* est ensuite joué au théâtre « Les Transversales » à Verdun, au Festival Théâtre en Mai en 2011, et sélectionné au Festival international du Théâtre de Moscou Na Strastnom en 2011. *Purgatoire à Ingolstadt* est la première création de Maëlle Poésy et de la Cie Drôle de Bizarre.

Maëlle Poésy

Après un Bac littéraire, Maëlle Poésy suit parallèlement des études d'Art Dramatique au Conservatoire du 6^e arrondissement de Paris et un Master d'Arts du spectacle à la Sorbonne (Censier). Dans le cadre de son mémoire, elle suit les créations de James Thierrée *Au revoir parapluie* et *Myth* de Sidi Larbi Cherkaoui. Durant ces années d'études, elle tourne dans plusieurs téléfilms et films avec les réalisateurs Marc Rivière, Edwin Baily, Philippe Claudel. Admise également à La London Academy of Drama and Music (LAMDA), elle intègre l'École Supérieure d'Art Dramatique du TNS en 2007 (groupe 38) où elle participe en 2008 au travail sur *Funérailles d'hiver*. Au TNS, elle joue dans les spectacles de Stéphane Braunschweig, Julie Brochen, Alain Ollivier, Gildas Milin, Pierre-Alain Chapuis, Annie Mercier, Joël Jouanneau et le collectif des Sfumatos.